
REVUE INTERNATIONALE

de la Croix-Rouge

Henri CUÉNOD,

délégué du Comité international de la Croix-Rouge.

Deuxième mission dans la Rhur.

(Novembre-décembre 1923.)

Vers le milieu de novembre, le Comité international de la Croix-Rouge ne cessant de recevoir de diverses parts et notamment de la Croix-Rouge allemande, des demandes de renseignements au sujet de la Ruhr, a décidé d'envoyer dans cette région une nouvelle mission. M. Henri Cuénod, qui avait fait partie de la première mission au mois d'août¹, accepta de repartir et le 27 novembre arrivait à Düsseldorf.

Reçu dès son arrivée par le général Degoutte, il lui présenta les remerciements du Comité international de la Croix-Rouge pour les améliorations au régime des prisonniers apportées à la suite du rapport du Dr Reverdin. Des renseignements recueillis tant auprès du général Degoutte qu'auprès de M. Westrick, délégué général de la Croix-Rouge allemande pour la région de la Ruhr, et d'autres personnalités, il résulte qu'en ce qui concerne les faits et plaintes sur lesquels avait porté l'enquête du mois d'août, la détente est considérable. Il n'y a pour ainsi dire plus de cas politiques, il n'y a plus d'expulsion, plus de nouveaux otages. Les prisonniers condamnés à des peines de courte durée ont fini leur temps, d'autres, nécessaires à l'industrie ou aux moyens de transport, ont été relâchés, en sorte que les éléments formant le gros des prisonniers ont complètement

¹ Voy. *Revue*, n° de novembre, p. 1070.

Henri Cuénod.

changé. Le nombre des prisonniers est beaucoup moins grand, et ceux qui sont détenus sont presque tous des gens ayant commis des délits de droit commun.

Le général Degoutte a renouvelé à M. Cuénod les assurances que toutes les prisons lui sont ouvertes comme lors de la première mission et que s'il se présentait un cas demandant l'intervention du Comité international de la Croix-Rouge, M. Cuénod pouvait s'adresser directement à lui pour le liquider.

M. Cuénod a également eu un entretien avec le colonel Callathey au sujet des prisons d'Aix-la-Chapelle et de Duisbourg, et grâce à son entremise a obtenu de l'état-major belge d'occupation à Aix-la-Chapelle l'autorisation de visiter les prisons de ces deux villes.

Le 4 novembre, M. Cuénod a été reçu à Verviers où il n'a plus trouvé que trois détenus allemands sur vingt qu'il y avait au début. Le quatrième avait reçu un congé de sept jours pour l'enterrement de sa mère. Aucun des trois prisonniers restants n'a formulé de plaintes au sujet de la prison de Verviers, les règlements y sont stricts, mais la nourriture est bonne et les prisonniers peuvent se procurer à la cantine les suppléments qu'ils désirent.

Les représentants de la Croix-Rouge allemande à Aix ont l'autorisation de visiter ces prisonniers, mais n'en ont pas profité jusqu'à ce jour. Pour Noël, chaque prisonnier recevra la visite de parents ou de personnes par lui désignées, dont le voyage à Verviers sera payé. Les prisonniers reçoivent les journaux allemands. M. Cuénod a remis au vice-président de la Croix-Rouge de Verviers les 2,000 fr. suisses donnés par la Croix-Rouge allemande pour les prisonniers de Verviers.

Ainsi, au point de vue politique, l'amélioration est considérable. Malheureusement il n'en est pas de même au point de vue économique.

La résistance passive ayant été abandonnée, le gouvernement du Reich a interrompu ou diminué les allocations aux ouvriers ; comme, d'autre part, les accords avec les industriels n'ont été en partie signés que ces derniers jours et que d'autres groupes sont encore en pourparlers, la reprise du travail n'a pu se faire

Deuxième mission dans la Rhur.

qu'en partie, surtout pour l'industrie de transformation qui se trouve actuellement dépourvue de matières premières. Le nombre des chômeurs est encore extrêmement grand et il va y avoir une période de transition très dure à passer, qui durera probablement plusieurs semaines. A Düsseldorf, le nombre des sans-travail a diminué de 20,000 cette semaine, mais il dépasse encore 100,000 hommes. Devant ces faits le général Degoutte a encouragé la formation de comités économiques qui fonctionnent actuellement à Düsseldorf, Essen, Dortmund et Bochum. Ces comités, à la tête desquels se trouvent les Bürgermeister, sont composés des différents éléments de la population, industriels, commerçants, ouvriers, etc., soit exclusivement d'éléments allemands. Ils sont en contact avec le haut commandement qui a désigné un certain nombre d'officiers auxquels ils s'adressent pour les questions de transport, locaux, entrées de marchandises, etc. C'est ainsi qu'à la suite des démarches de ces comités l'on a recommencé l'exploitation de certaines lignes servant plus spécialement à l'approvisionnement des villes, supprimé les interdictions de circulation pour autos et camions et pris d'autres mesures administratives de ce genre. A Düsseldorf, le comité distribue actuellement 10,000 soupes par jour et 16,000 repas d'enfants ; en outre il se fait des distributions à prix réduit de haricots, riz, farine et pain. Pour le chauffage l'on remet des briquettes de lignite.

A côté de cette charité civile opérant principalement par l'intermédiaire des municipalités et grâce à des dons privés, s'exerce la charité militaire au moyen de soupes militaires que nous avons visitées lors de notre voyage. Ces soupes populaires sont organisées avec les moyens suivants : subvention du gouvernement français, nourriture en trop des camps de troupes, etc. Les magasins militaires qui vendent des denrées de première nécessité tels que graisse, riz, haricots à prix réduit, versent également les bénéfices éventuels aux fonds des cuisines populaires. Ces dernières sont arrivées à distribuer ainsi du 17 au 24 novembre 214,528 soupes et dans la seconde semaine de décembre plus de 425,000.

Henri Cuénod.

Malgré ces efforts, l'on sent partout que vraiment la misère est très grande et n'importe quelle aide sera la bienvenue ; l'essentiel serait d'arriver rapidement.

La Croix-Rouge allemande entretient trois cuisines à Duisbourg, Gelsenkirchen et Dortmund, donnant dans ces trois villes 300 repas pour enfants au-dessous de 14 ans. En outre, pour les six villes de Duisbourg, Essen, Gelsenkirchen, Herne, Dortmund et Hamborn, elle distribue journellement 4,500 litres de lait ou cacao pour petits enfants. Au 30 novembre, les associations communales avaient 122 cuisines distribuant 63,465 repas par jour. A côté de cela il existe quantité d'institutions privées, des restaurants et hôtels qui donnent des repas gratuits allant jusqu'à 100 personnes et plus à midi, et malgré ce grand effort il y a une quantité énorme de gens qui n'ont positivement pas à manger. La misère paraît surtout grande dans les petites villes n'ayant pas de fonds, ni de gros industriels ou commerçants pour les aider. C'est ainsi qu'à Sterkrade, par exemple, il y a 18,000 enfants au-dessous de 14 ans appartenant à des familles de sans-travail. Un comité local de dames a organisé une cuisine qui nourrit actuellement 600 enfants. Ces derniers sont pris dans les familles ayant plus de 5 enfants au-dessous de 14 ans, à raison de deux par famille ; ils sont changés au bout de six semaines. A titre d'exemple : les chômeurs à Sterkrade ont reçu pour la semaine dernière un billion (en fr. suisses environ un franc), c'est à dire de quoi s'acheter pour une famille entière et pour une semaine : deux pains, ou bien 170 grammes de viande, ou encore 7 kg. de pommes de terre. La situation s'améliorera avec la reprise du travail, mais il faudra pour cela encore bien des semaines. Il y a aussi manque de vêtements, et les choses les plus vieilles et les plus usées seraient encore acceptées avec joie, car il ne manque pas de femmes pour les transformer ou réparer.

M. Cuénod a visité les cuisines de Düsseldorf, d'Essen et de Dortmund.

A Düsseldorf, l'effort fait est considérable. Outre les secours en argent aux chômeurs on remet des vivres et combustibles à

Deuxième mission dans la Rhur.

prix réduits ou gratuits ; c'est ainsi que du 5 au 18 novembre, il a été distribué 1,800 quintaux de farine, 660 de riz, 600 de haricots. De plus 3,500 quintaux de farine ont été réservés pour une distribution de pain. Chaque nourrisson au-dessous d'un an reçoit un demi-litre de lait par jour. Chaque famille a reçu également pour cette période 2 quintaux de briquettes. La ville a consacré à ces secours 99,684 billions de marks. — Seize cuisines populaires fonctionnent dans les différents rayons de la ville. Actuellement 10,000 rations sont distribuées par jour, 16,000 enfants sont nourris journellement dans les écoles. La ville a consacré jusqu'ici 93,000 billions de marks à ces repas. Les familles pauvres qui ne chôment pas sont secourues par le bureau de bienfaisance. 3,000 familles reçoivent de 4 à 5 marks or par semaine ; des distributions de lait gratuit ou à prix réduit sont faites aux vieillards, malades, femmes enceintes, femmes allaitant et nourrissons de plus d'un an.

M. Cuénod a visité également les cuisines populaires de l'armée française à Düsseldorf. Il y en a quatre pour la ville distribuant actuellement 2,000 portions de soupe avec pain par jour. (Ces distributions sont gratuites alors que dans les cuisines de la ville le repas est souvent payé un prix du reste extrêmement bas, 5 à 10 pfennings-or). Pour 1,500 rations, les cartes d'ayant-droit sont remises à la municipalité qui les distribue elle-même.

Le 5 décembre, il a visité avec M. Westrick les cuisines de Bochum et Dortmund. A Bochum, il faudrait pouvoir nourrir 1,100 à 1,200 enfants. La Croix-Rouge en nourrit 50 à midi et, avec un don des Américains, 200 l'après-midi. A Dortmund fonctionne une cuisine suédoise pour enfants au nombre de 500, les fonds suffisent jusqu'au 1^{er} janvier. La Croix-Rouge allemande nourrit également ici 200 orphelins.

Le 9 décembre, M. Cuénod a assisté à la conférence tenue à Cologne par le « Ausschuss für Arbeiterwohlfahrt » où il a été fait un tableau émouvant de la situation économique.

M. Cuénod ajoute que ce sont surtout les semaines qui vont s'écouler avant la reprise totale du travail — qui ne peut être que progressive — qui seront dures à passer, ceci d'autant plus qu'aux

Henri Cuénod.

questions économiques viennent s'ajouter les discussions concernant la journée de 8 heures et autres questions ouvrières, et que les pères de grandes familles, influencés par les jeunes, ne peuvent reprendre le travail alors que leurs enfants crient famine.

Il y a déjà toute une série de cuisines pour enfants, mais c'est encore beaucoup trop peu, étant donné leur grand nombre. Il faudrait pouvoir décider des organisations et agir très rapidement, le secours n'a pas besoin d'être de longue durée, quelques semaines suffiraient, du moins pour cette région, où l'ouvrier, une fois le travail repris, se trouvera à l'abri des besoins.
